

---

Cet écrivain s'est trompé, notre race ne s'est pas éteinte en 1760. Après la conquête, tous les hommes intéressés, tous ceux qui étaient venus ici pour chercher la fortune s'embarquèrent pour la France avec beaucoup d'autres, il est vrai, mais ceux qui restaient étaient soumis à Dieu et sincèrement attachés au sol canadien. La plupart des hommes influents, presque tous ceux de la noblesse et de la science abandonnèrent les Canadiens, mais il y a quelqu'un qui ne les abandonna pas parce qu'il personnifiait la religion, et que la religion lui faisait un devoir de rester. Il y a quelqu'un qui, réunissant en lui la noblesse, la science et la vertu, devenait, par la force des circonstances et la sublimité de sa mission, l'unique appui de la colonie chancelante : c'est le prêtre. On se groupa autour de lui ; il fut entouré d'un saint respect. Il pouvait avoir ses défauts, mais on comprenait que les défauts ne doivent pas servir de prétexte aux enfants pour manquer de respect à leur père, et le prêtre était le père de la nation ; il l'éleva, la dirigea, l'instruisit, forma des hommes pour les nouvelles luttes qui se préparaient, et ces hommes, on les vit soudain sortir des rangs du peuple, et bientôt, on entendit leurs voix retentir jusqu'au parlement et là réclamer les droits de ceux qui restaient. Non, ils ne sont pas partis ceux qui ont défendu leur foi et nous ont conservé la liberté religieuse. Non, ils ne sont pas tous partis ceux qui, comprenant que l'intérêt de la religion et la conservation de notre race étaient intimement liés à la conservation de notre